

# L'accueil des mineurs étrangers non accompagnés

**Dans le Morbihan, l'unique plateforme d'accueil des migrants mineurs non accompagnés a été confiée aux Apprentis d'Auteuil depuis deux ans. Leur mission : transmettre à ces jeunes une éducation globale pour les conduire vers l'autonomie et l'intégration.**

Des portraits dessinés et coloriés tapissent les murs de la salle d'accueil de la plateforme de Vannes. En entrant, on s'attendrait à trouver une série de bureaux administratifs, mais on arrive plutôt dans la maison d'une famille bien vivante. Des livres, des BD, des jeux de société sont posés en vrac sur la table basse ou rangés dans la bibliothèque ; on entend des discussions dans les couloirs. Anne Valla, responsable des lieux, nous entraîne dans la cuisine et verse le thé dans de grands mugs pendant que Mohammed, grand garçon africain dégingandé, s'affaire devant l'évier.

« *Notre première mission, c'est l'accueil* », commence Anne Valla, quarantenaire au visage avenant et au franc-parler mâtiné d'un léger accent de banlieue. « *Les jeunes qui parviennent jusqu'ici ont, pour la plupart, vécu un parcours extrême. Ils ont souvent fui leur pays pour des raisons politiques, parents opposants politiques tués ou emprisonnés par exemple, ou à cause de situations familiales très difficiles. Le voyage a constitué une autre épreuve. Une fois à Vannes, ils ont d'abord besoin d'être sécurisés.* » En arrivant en France, le mineur non accompagné entre dans le cadre de l'ASE (Aide sociale à l'enfance) qui vérifie d'abord qu'il est vraiment mineur et réellement isolé, puis effectue un bilan de santé, une évaluation de son niveau scolaire avant de le confier à la plateforme des Apprentis d'Auteuil. Sur place, une équipe d'éducateurs assure la prise en charge des 30 mineurs non accompagnés qui dépendent de l'association. Chacun suit sept à huit jeunes et a la responsabilité d'un secteur d'activité : insertion professionnelle, scolarité, santé, administratif, vie quotidienne. Myriam, par exemple, est toujours en lien avec la préfecture pour qui elle est un interlocuteur bien identifié. « *Les jeunes arrivent souvent avec un simple acte de naissance. Nous les aidons à constituer un dossier pour obtenir un passeport afin qu'à 18 ans, ils puissent décrocher leur carte de séjour* », note Anne Valla. Une trentaine de bénévoles gravitent autour de la plateforme, certains pour l'alphabétisation, le soutien scolaire, les sorties, les déplacements. D'autres viennent passer un moment, pour parler, jouer ou inviter un jeune un dimanche de temps en temps.

## Endurants et travailleurs

Les jeunes restent en moyenne six mois et demi sur la plateforme. « *Nous n'avons pas de temps à perdre pour qu'ils sachent, à ce terme, se débrouiller au quotidien, gérer un petit budget, organiser leur temps, être plus autonomes.* » Premier défi, leur apprendre à parler français, à lire, écrire et compter.

Les  $\frac{3}{4}$  des accueillis n'ont jamais été scolarisés dans leur pays, comme l'un d'eux qui travaillait dans une carrière six jours sur sept à casser des cailloux, tel autre qui exécutait des travaux de maçonnerie ou celui-là qui gardait les chèvres toute la journée. « *Ils arrivent avec un niveau de grande section. Ici, nous faisons du 0-6 ans !* » lance Anne avec humour. « *Mais ils sont endurants et travailleurs, c'est leur vraie force, et ont une grande soif d'apprendre.* »

Les éducateurs les accompagnent dans tous les apprentissages scolaires de base et leur proposent des activités comme la poterie, qui développe la motricité fine, la cuisine qui demande de savoir lire, faire une fraction, peser, ou des sorties diverses qui permettent d'apprendre autrement. Ils doivent aussi, bien souvent, apprendre à nager et faire du vélo. Ceux qui sont en obligation scolaire arrivent en 3e générale. Beaucoup entrent en contrat d'apprentissage. « *Se projeter dans une profession est difficile pour eux. Ils n'ont pas de représentations des métiers en France.* » Mais le succès est au bout des efforts, comme l'atteste la Soirée de la réussite qui récompense chaque année toutes les victoires des accueillis <sup>(1)</sup>.

Les jeunes logent, en colocation de trois ou quatre, dans des appartements loués par les Apprentis d'Auteuil. « *On leur explique les règles de base pour vivre en France* », glisse Anne Valla. L'éducateur va voir le jeune dans son appartement, lui fait visiter le quartier, lui montre comment faire les courses, se servir d'ustensiles complètement nouveaux pour lui. « *Certains arrivent tout droit de la brousse. Ils n'ont jamais connu l'électricité ni l'eau courante et faisaient la cuisine sur un feu de bois. Ils ne savent pas à quoi servent une bouilloire, une housse de couette, le papier toilette, et leur trouvent des utilisations cocasses !* »

## Donner les codes de la vie en France

Chacun a de l'argent pour la semaine, avec lequel il doit se débrouiller pour acheter de quoi manger et cuisiner. Il montre ses tickets de caisse, ce qui permet de vérifier ses dépenses et son équilibre alimentaire. *« En arrivant, les accueillis n'ont bien souvent aucune idée de l'économie. Un des jeunes avait acheté, pour sa semaine, 20 kg de riz et 64 œufs ! C'était sa base alimentaire. Ils ont besoin d'avoir nos codes, nous devons décoder les leurs et les encadrer pour les aider à avancer. »* Anne Valla raconte quelques anecdotes en souriant : *« Un jour de pluie, deux jeunes, au lieu d'aller en classe, ont récupéré tout l'argent des uns et des autres pour acheter des provisions. Ils pensaient que la saison des pluies arrivait ! Quand nous avons mis une couronne de l'Avent à l'accueil, des Afghans sont arrivés en demandant, inquiets : « Qui est mort ? ». Pour eux, la couronne était le signe d'une personne décédée. »*

Petit à petit, le jeune étranger s'adapte et gagne en autonomie. Il est poussé à s'inscrire dans un club de sport extérieur à la Plateforme, à se faire suivre par un médecin ou un psychologue en ville, à se faire ses propres amis. *« Il sera d'autant plus ancré qu'il a son propre réseau, et saura se débrouiller quand le suivi s'arrêtera »,* commente Anne. Tous les jeunes appellent la responsable de la plateforme *« Maman »*. En Afrique, cela signifie celle qui éduque, prend soin. *« Comment remplir cette mission le mieux possible ? »* s'interroge Anne. *« Nous sommes aussi une œuvre d'Église <sup>(2)</sup>. Nous devons poser un regard d'espérance sur eux, pas seulement notre regard humain, mais le regard de Dieu. »*

Pour faire tourner la maison, Anne s'inspire de la pédagogie de Don Bosco, qu'elle résume en trois principes. *« D'abord aimer les jeunes ; si on n'est pas aimé, on ne peut rien faire. C'est pour cela que la plateforme est une maison : les jeunes ont besoin d'un cocon. »* L'esprit de famille, ensuite, qui ne dépend pas forcément des liens du sang, mais se développe avec ceux qui nous sont chers et nous ont permis de grandir. *« Nous célébrons beaucoup d'événements avec les jeunes. La fête est très importante, elle aide à dépasser les moments les plus durs du quotidien. Nous les incitons aussi à donner, à contribuer à la fête. »*

## Un cadre pour grandir

Le troisième principe de Don Bosco, c'est la joie. *« Elle apporte un autre regard sur la vie, la rend plus légère. On essaie de dire aux garçons : tu as vécu des situations dramatiques, c'est ton histoire, tu ne pourras pas l'effacer. Comment vas-tu choisir de vivre avec tout cela ? Nous essayons de transformer les événements douloureux en moments de bonheur. Donner la joie à nos accueillis, c'est les féliciter, avoir une attitude délicate, mais également être exigeant, les reprendre pour les faire grandir. »*

Anne cite aussi la phrase du père Brottier <sup>(3)</sup> : *« Il faut faire des hommes debout »*. À travers les activités quotidiennes, les jeunes s'entraînent à exercer leur liberté et leur responsabilité, à faire des choix. *« Nous essayons de leur apprendre à avoir une unité de vie, à être les mêmes en classe, dans la rue, à la maison. »* Anne conclut : *« Nous voulons leur permettre d'aller au bout de leurs rêves. S'il n'y a plus de rêve, il n'y a plus de vie. »*

Solange Gouraud

(1) Lire Chrétiens en Morbihan n°1469 p.6.

(2) Pour en savoir plus sur les Apprentis d'Auteuil : [www.apprentis-auteuil.org](http://www.apprentis-auteuil.org)

(3) Dans les années 20, le père Brottier a donné une forte impulsion à l'association des Apprentis d'Auteuil.